

gieuses, anges de la charité; d'enfants et d'adolescents dont les fronts reflétaient l'innocence; de vieillards et d'infirmes soutenant à l'aide de béquilles ou de bâtons leurs pas chancelants; d'aveugles conduits par les frères ou les sœurs; de perclus et d'estropiés transportés au pied de l'autel comme autrefois ceux de la Judée sur le bord de la piscine miraculeuse et ne formant tous qu'un cœur et qu'une âme dans la manducation du même pain céleste. Ce spectacle se reproduit de nos jours encore quotidiennement dans l'asile du bienheureux Cottolengo, et ceux qui en sont les témoins ne peuvent se défendre d'un religieux attendrissement.

Il se trouva, même dans le clergé, des personnes pour blâmer le zèle du serviteur de Dieu pour la fréquente communion et le taxer de prodigalité et d'excès. Plus d'une s'autorisa à lui reprocher ouvertement sa témérité, son imprudence, l'accusant d'introduire des usages nouveaux, de favoriser l'irrévérence, la routine, l'abus des choses saintes.

Sans rien répondre à ces récriminations indiscrètes, ou se bornant à les réfuter brièvement, il continuait d'encourager les âmes à s'affectionner de plus en plus à une pratique de tous points si conforme aux intentions de notre divin Sauveur et aux désirs de la sainte Eglise. A la vue des effets produits par la sainte Eucharistie fréquemment reçue sur les pénitents du Bienheureux, la plupart de ses contradicteurs finirent par lui donner raison et le considérer comme un guide aussi prudent que zélé des âmes.

Tout en adressant de fréquentes et ardentes invitations à s'approcher de la Table eucharistique, il avait bien soin de répéter qu'il ne fallait pas venir par respect humain et comme par force, mais uniquement attiré par l'amour que notre Sauveur nous témoigne et par le désir des grands biens qu'il nous veut communiquer en ce sacrement. Du reste, tout entier au service des âmes, il ne laissait pas d'être attentif aux dispositions de chacun de ses nombreux enfants spirituels, et tout en se montrant facile à leur permettre de prendre part au céleste banquet, il exigeait d'eux la somme de bonne volonté, d'efforts et de vertu dont il les savait capables.